

et rempli de monde,—de Madame Duprét. Comme ils sortaient, Madame du Rucl prit la main de Marthe et la pressa d'une façon encourageante.

Lorsque la jeune femme et le mari furent renfermés dans la voiture étroite et criarde, Camille fut le premier à rompre le silence, et d'une voix contrainte :

—Pourquoi ne disiez-vous pas, Marthe, que vous étiez si bonne musicienne ?

—Vous m'avez donné à entendre que la musique des jeunes personnes, vous était désagréable ; vous m'avez suppliée de n'étudier qu'en votre absence.

—Je ne pouvais deviner que vous possédiez une voix aussi remarquable ; je ne pouvais encore moins imaginer qu'on vous avait instruite aussi bien.

—Mon professeur était du plus grand mérite ; et puis, je crois que j'ai récemment appris beaucoup à entendre chanter Madame Vernier.

—Et... et... comment vous êtes vous prise pour apprendre... cette chanson ?

—Quand vous avez jetée loin de vous, je l'ai ramassée et copiée ; oh ! je l'aimais tant ! Sa voix tremblait un peu en parlant ainsi, mais Camille ne semblait pas s'en apercevoir. Il y avait lutte dans son âme, et la victoire était encore douteuse. Enfin, ils arrivèrent devant la vieille et vénérable maison, sur les bords de la rivière au cours rapide. Le cocher réjoui de l'énorme pourboire que Camille distrahit lui avait donné, fit reprendre à sa bête une allure plus pressée ; le roulement du fiacre et le claquement du fouet s'éteignirent dans le lointain, et tout rentra dans le calme ordinaire.

—Marthe, dit Camille —ma femme,—pardonne-moi !

Il était profondément émue ; Marthe l'avait conquis !

Dix-huit mois plus tard, il y avait grande excitation dans le monde de la musique. On jouait à l'Opéra Comique une œuvre musicale de Saintis avec un franc succès. Les musiciens louèrent, et le public applaudit de tout cœur le charme et la grâce des mélodies.

—Et les théories de notre musicien ?

—Ses théories ! repartit Durand, s'adressant

au cercle d'amis réunis pour causer de l'opéra dans les entr'actes de la représentation,—ses théories ! il s'est montré sage cette fois en les reléguant à l'arrière plan ; elle ne l'ont conduit qu'à l'insuccès de son premier opéra. Il doit la réussite de cette soirée, je vous l'assure, à une influence indépendante de la fugue ou du contrepoint.

—Oh ! nous le savons, s'écrièrent en riant plusieurs jeunes gens. Vous auriez dû engager le directeur à faire imprimer sur l'affiche : "MUSIQUE DE MONSIEUR ET DE MADAME SAINTIS."

—Durand, vous vous êtes fait son défenseur dès le début.

—Et je ne tends pas me démettre de cette charge. Vous pouvez rire vous voulez, mais, pour moi, la semaine n'a pas de plus joyeuse soirée qu'à ce mercredi, quand tous les vieux amis et camarades de Saintis sont les bienvenus de sa femme ; l'entendre chanter la musique de son mari est un véritable délice. Elle est charmante. Mais voici le signal ; il serait par trop malheureux de perdre la chance d'observer son visage au lever du rideau. Au revoir ! Et Durand s'éloigna fredonnant :

On change tour à tour

De folie ;

Moi, jusqu'au dernier jour,

Je m'en tiens à l'amour

De ma mie.

Fin.

## PASSE-TEMPS

CHARADE No 20

Ce qu'à mon premier on tue,

On le met dans mon second ;

Mon tout, à perte de vue,

Lance la mort dans du plomb.

—o—

ANAGRAMME No 21

A mon aspect, le plus hardi frissonne.

Déplace deux pieds, cher lecteur,

Riche attribut de la grandour,

Les rois me portent sur le trône.